Cyrille COSTES

Jean-Philippe Rey, le retour du « Bombardier »



Regard

Pas facile de parler de quelqu'un que l'on connait si peu, pour ne pas dire pas du tout. Jean-Philippe Rey est un joueur que l'on a croisé une seule fois dans notre vie. La rencontre a duré une grosse heure, c'était il y a presque… 40 ans déjà, à l'occasion d'un quart-de-finale de championnat de l'Aveyron en doublettes. Depuis, plus rien ou presque. Juste des personnes qui, ici ou là, demandent de ses nouvelles, s'interrogent sur ce qu'a bien pu devenir celui que Jean-Claude Catusse surnommait *« Le phénomène bombardier ».* Hasard ou coïncidence, c'est par ce même Catusse que le nom de ce fameux Rey est récemment revenu au centre de ces discussions et autres rumeurs qui font le quotidien des pétanqueurs en général, aveyronnais en particulier. De passage à Rodez à l'occasion d'un « 3 parties » du mardi après-midi, l'ancien Champion de France et Vice-Champion du Monde s'est confié. Il a récemment reçu un coup de fil de celui qui est de 15 années son cadet. Un coup de fil sorti d'on ne sait où, à l'initiative d'un ancien partenaire dont on est sans nouvelles depuis près de… 40 ans déjà. Du Jean-Philippe Rey dans le texte. Lui le fantasque capable de tout ou presque, notamment du plus surprenant. Une idée folle était passée par la tête de ce véritable enfant terrible du Bassin. Refaire un concours avec celui qui avait été son partenaire cinq ans durant, ce partenaire avec qui il a été sacré Champion d'Aveyron en triplettes en 1985 à Tournemire. Depuis, la simple rumeur est devenue véritable information. Depuis sa Camargue aujourd'hui d'adoption, Jean-Philippe Rey a appelé le président Bruno Bousquet et a demandé qu'une licence lui soit établie au sein de La Fraternelle Pétanque Le Gua. Objectif, faire de la doublette Catusse – Rey une véritable tête d'affiche du Challenge Bourdoncle, ce concours officiel du 27 septembre prochain à Aubin organisé en l'honneur d'un des plus fidèles partenaires du club aubinois. Ce samedi-là, nous l'avons déjà coché sur notre agenda. Nous espérons bien être sur le célèbre Plateau des Forges à Aubin. Histoire de croiser une deuxième fois ce dénommé Jean-Philippe Rey, histoire de vérifier que le jeune sexagénaire mérite toujours son surnom de « phénomène bombardier », histoire de lui proposer de partager enfin ce verre qu'il avait espièglement refusé, il y a presque 40 ans. C'était en 1986 à Camarès, après une défaite en quart-de-finale du championnat de l'Aveyron doublettes. Une défaite qui lui était visiblement restée en travers de la gorge, une défaite qui a marqué la fin de son association avec Jean-Claude Catusse et signifié son départ de l'Aveyron pour le Puy-de-Dôme et son quinze de l'AS Montferrand.

Ovalie
quand tu nous tiens !



Cette image suffit à incarner la personnalité de Jean-Philippe Rey et sa double passion. Quand on voit le jour dans le Bassin du début des années 60, on passe forcément, un jour ou l'autre, par un de ces terrains de pétanque qui faisaient la caractéristique de ce territoire minier qui a révélé tant de têtes d'affiches qui ont fait l'histoire de la pétanque aveyronnaise. Jean-Philippe Rey avait apparemment tout pour être un de ceux-là. L'égal des Catusse, Sénézergues, Lafon, Labro, Mourio… pour ne citer qu'eux. Il avait tout pour lui ce Jean-Philippe. L'adresse, le culot, la détermination. Le problème, c'est qu'à l'époque, le Bassin minier de Decazeville n'est pas qu'une terre de pétanque. C'est aussi une terre de rugby avec ses équipes qui, le dimanche venu, se disputent le leader-sheap du territoire. Quand on grandit et que le gabarit suit pour atteindre les 185 cm, la balle ovale ne tarde pas à brûler les mains et les doigts qui vont avec. La pétanque et ses boules rondes, c'est bien. Mais le rugby et son ballon ovale, c'est encore mieux. Jean-Philippe Rey n'est qu'un adolescent quand il signe sa première licence à l'Avenir Olympique de Viviez.

Dévoreur de grands espaces, baroudeur de la première heure

Adresse balle en mains, puissance et plaquages, cadrages et débordements…, le profil de joueur des lignes arrières ne tarde pas à se dessiner. Le jeune Viviézois devient vite un espoir de la discipline et sa rapide mutation vers le club phare du Bassin sonne comme une évidence. Jean-Philippe Rey quitte l'AO Viviez pour le Sporting Club de Decazeville. Nous sommes au début des années 80 et Jean-Philippe Rey est un jeune senior qui s'affiche non seulement comme un touche-à-tout mais aussi comme un baroudeur de la première heure. Il quitte le département pour aller rejoindre les voisins du Sporting Club d'Albi. Une escapade de courte durée puisque dès la saison 1985/86, il retrouve l'Aveyron et son quinze du chef-lieu, le Stade Ruthénois. Là aussi, l'aventure ne durera qu'une saison. Ses qualités ont en effet séduit au plus niveau, l'occasion de faire ses valises et d'aller rejoindre le prestigieux club de l'AS Montferrand. Nouvelle preuve que celui qui joue centre, ailier ou même arrière ne tient pas vraiment en place et a décidément du mal à s'investir sur le moyen et long terme. Dès la saison 89, il s'exporte encore et signe au FC Grenoble, club isérois dont il portera les couleurs cinq ans durant. Un record pour celui qui enfile les maillots comme d'autres enfilent les perles. Demi-finaliste en 1992 puis finaliste en 1993 du Championnat de France 1ère Division, finaliste du Challenge Yves-du-Manoir en 1990, il commence à se doter d'un beau petit palmarès. A 30 ans, il reste en Isère mais quitte les couleurs du FC Grenoble pour retrouver celles noire et bleus de l'US Vinay. Deux saisons plus tard, il termine sa carrière de joueur sous les couleurs cette fois rouge et blanche du SO Voiron, club dont il deviendra entraineur en 1999. A aujourd'hui 62 ans, l'enfant du Bassin a émigré plus au sud pour rejoindre sa région Occitanie et la commune gardoise du Grau-du-Roy, ville littorale située en petite Camargue.

De l'ovale à la sphère, du ballon à la boule

Entre 2 entrainements en semaine, entre 2 matches du week-end, Jean-Philippe Rey n'a pas tardé à découvrir les joies de la pétanque. De la pétanque mais aussi de la boule Lyonnaise. Avec chaque fois le même succès et la même réussite. Jean-Philippe Rey fait partie de ces rares jeunes hommes qui ont comme un don pour tous les sports. Dans le Bassin de ces années 70, la pétanque est comme une institution. Impossible, pour les plus jeunes, de ne pas croiser ces Catusse, Sénézergues, Lafon, Labro, Mourino, Barriac, Barthes…, ces prestigieux ainés qui font la renommée de ce district de Decazeville qui domine alors la pétanque en Aveyron. Le jeune Rey n'échappe pas à la règle. Mais lui, le surdoué en sports, ne se contente pas de regarder ceux qui pourraient être ses idoles. Non, lui le jeune effronté, lui le jeune fougueux, lui le jeune compétiteur a déjà la culture de la gagne en lui.

4 titres de Champion d'Aveyron en l'espace de 7 ans

En 1979, il n'a que 16 ans et remporte déjà ses premiers titres en juniors. Cette année-là, il est en effet sacré Champion d'Aveyron en tête-à-tête. Il récidive, cette fois en triplettes, aux côtés d'Éric Altasserre et Jean-François Zaratte. Le tout sous les couleurs du Pétan Club Trépalou Decazeville. Jean-Philippe Rey est loin d'être le plus assidu, passion et investissement pour le rugby obligent. Cela ne l'empêche pourtant de taper dans l'œil des plus grands. Il se fait embaucher par les anciens Champions de France et Vice-Champions du Monde, Jean-Claude Catusse et Christian Lafon, en quête d'un 3e après le départ d'un certain René Sénézergues. En 1982, en catégorie seniors cette fois, il n'a que 19 ans mais tire déjà devant le grand Catusse. En triplettes, la formation du Pétan Club Trépalou monte sur la 3e marche du podium à Millau avant d'atteindre les 16e de finales au Championnat de France à Ales. Toujours en 1982, il fait encore mieux en doublettes. Associé au pointeur Christian Lafon, il remporte le titre de Champion d'Aveyron en battant, en finale à Millau, les Villefranchois Patrick Vinatier et Dominique Pourcel. La consécration suprême va venir trois ans plus tard. En 1985, la triplette Catusse – Rey – Lafon est toujours d'actualité. Dans une finale 100% decazevilloise à Tournemire, les sociétaires du Pétan Club Trépalou prennent le meilleur sur les joueurs du Pétan Club Saint Michel, Fernand Marragou, Gilles Billaut et Michel Castanié. Et de 4 titres de Champion d'Aveyron. Pas mal pour un jeune homme de 22 ans seulement.

1986,
l'« annus horribilis »

Jean-Philippe Rey a 23 ans. Il est Champion d'Aveyron triplettes en titre mais le rugby est toujours sa priorité. Il porte désormais les couleurs du Stade Ruthénois mais a peut-être déjà le Puy-de-Dôme et son AS Montferrand dans sa visée. En attendant, il compte bien inscrire une nouvelle ligne à son palmarès pétanque. L'ambitieux joueur se donne les moyens de ses objectifs. En s'associant en doublettes avec Jean-Claude Catusse, le jeune Jean-Philippe croyait peut-être, sans doute, avoir fait le plus dur. Le jeune homme qui avait visiblement une trop grande confiance en lui, le jeune homme qui avait tendance à prendre de haut ses adversaires, allait pourtant tomber d'encore plus haut. Tout avait pourtant commencé comme prévu. La doublette Catusse – Rey s'était qualifié lors des éliminatoires du district de Decazeville et avait gagné le droit de disputer la finale à Camarès. Camarès et ses terrains bitumés et pentus, Camarès et ses cadres qui convenaient si bien à la force de frappe de cette doublette qui paraissait comme intouchable. Voir celui qui est unanimement considéré comme le meilleur tireur que n'a jamais connu l'Aveyron pointer devant celui qu'il surnomme lui-même le *« phénomène bombardier* » veut tout dire. Sur le papier en tout cas, la doublette decazevilloise est de loin la meilleure. Le début de journée de cette finale départementale ne va faire que confirmer ce sentiment. Le parcours des Decazevillois s'apparente à une véritable promenade de santé. Sortis de poule en deux temps trois mouvement, ils atomisent ensuite leurs adversaires, que ce soit les Espalionnais de Douls en partie après poules (13 à 0) ou encore les Ruthénois de Bonnet en partie de cadrage (13 à 1).

Le quart-de-finale, à coup sûr une simple formalité…

La fin d'après-midi s'annonce tout aussi tranquille. Les doublettes Artal – Artal et Nogaret – Souyri n'ont pas passé le cap des poules, les paires Archimbeaud - Salerno et Mas – Rouquayrol, cette dernière Championne en titre, qui ont sombré en partie après poules, on ne voit que la formation Steis – Alonso, et peut-être celle associant Bousquet à Mourino, pouvoir tenir tête aux grandissimes favoris que sont les sociétaires du Trépalou Pétan Club. Catusse, mais surtout Rey, vont être encore plus rassurés quand ils entendent que le premier quart-de-finale va les opposer à deux illustres inconnus, les Villefranchois Costes et Périé. Deux inconnus que seul le hasard à fait les inscrire aux éliminatoires. Deux inconnus que seule la réussite, ou plutôt le manque de chance des adversaires, a été synonyme de qualification pour cette finale départementale. Deux inconnus que

les 10 points réalisés en matinée contre les tenants du titre, les Saint-Affricains Mas et Rouquayrol, ou encore les victoires, toujours en poule, face à des doublettes aussi réputées que Privat – Baudounet ou encore Madeira – Azema, n'ont pas suffi à faire d'eux des joueurs connus. Et encore moins des joueurs redoutés. Rien, mais alors vraiment rien, ne semble pouvoir inquiéter la sérénité, pour ne pas dire l'arrogance, de ce jeune tireur soi-disant venu d'ailleurs. Pas même le terrain désigné pour cette rencontre, un terrain atypique, le seul en tout à présenter deux particularités : il est plat et, en plus, recouvert, d'une très fine pellicule de sable. Sans doute le résultat de pluies récentes qui ont fait des pentes de la place un véritable toboggan. La couche a beau être fine, elle suffit pourtant à convaincre le tireur villefranchois, Joël Périé, à opter d'emblée pour le tir de rafle. Déjà que la poignée de mains avec Jean-Philippe avait été tout sauf chaleureuse, ce qui va suivre va être encore plus incroyable et inédit. En quarante ans de pétanque, nous n'avons jamais revu de telles scènes. Tout a commencé par des faits de jeu pas vraiment favorables aux Decazevillois. Des tirs manqués côté villefranchois qui expédient le but aux planches alors que la mène s'annonçait en faveur des Decazevillois, une fois ça va. Deux fois, ça commence à faire beaucoup. Trois fois, ça fait vraiment trop. Trop en tout cas pour le jeune tempétueux Jean-Philippe Rey. Le Decazevillois commence par lever les bras avant de s'emporter et de laisser échapper des propos ni sympathiques ni respectueux à l'encontre d'adversaires qui ne répondent surtou pas. Celui qui va répondre n'est autre que son partenaire Jean-Claude Catusse qui demande clairement de ne plus reproduire ce genre d'attitudes et de paroles. Cette fois, cela en est trop pour le jeune Rey. Il prend cet avertissement comme une remise en cause de sa fierté personnelle. Il ramasse alors ses trois boules et s'en va regarder ce qui se passe à la partie d'à-côté. Catusse se retrouve alors seul et parait vite mal à l'aise. Les Villefranchois, qui viennent de marquer, jettent alors le bouchon à petite distance. A quelque 7 petits mètres, Cyrille Costes engage plutôt bien la mène avec une boule à une trentaine de centimètres du bouchon. Rey ne se sent toujours pas concerné et Catusse doit faire appel à lui et à ses services de tireur. Quand on voit alors le jeune homme vexé aller directement dans le rond, on arrive à lire dans son regard. Nous, illustres inconnus villefranchois, ne sommes plus ses adversaires. Son nouvel adversaire, c'est désormais son partenaire Catusse. Le grand Jean-Claude l'a comme humilié en le remettant en place, il va devoir payer. Jean-Philippe Rey ne réfléchit pas. Tel un robot, il arme son bras et fait carreau sec. Avant de repartir voir ce qui se passe à côté. Les 2^{e} et 3^{e} appoints villefranchois connaitront le même sort. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les trois boules pointées ont comme changé de couleur. Rey vient de laisser Catusse avec 3 points par terre et 3 boules en mains. La grosse mène semble alors inévitable. Penchant pour un tir au bouchon, le Villefranchois Périé finit par se laisser convaincre par son partenaire. Il pointe et gagne à nouveau le point. Livré à lui-même, comme abandonné par son copain qui est toujours ailleurs, Catusse finit par tirer et faire… casquette. Le regard de Jean-Philippe Rey est alors plus que foudroyant. Il a comme des airs de pitié. Comme s'il voulait signifier à

Catusse, *« plutôt que de me faire des raisonnements et de me donner des leçons, sois capable de me suivre ».* On sent bien que quelque chose est cassé dans cette « Dream Team ». De là à imaginer qu'il faudrait attendre près de… 40 ans pour voir cette équipe être reconstituée, il y avait un pas qui paraissait déjà infranchissable. Et pourtant, en ce jour de mai 1986, les célèbres et brillantissimes Decazevillois ont fini par baisser pavillon face aux inconnus et besogneux Villefranchois. Jean-Claude Catusse a été respectueux jusqu'au bout et est venu partager le verre que nous lui avions proposé. Blessé dans son amour propre, le jeune bombardier Jean-Philippe Rey s'est, lui, comme volatilisé. Si tout se passe comme prévu, il devrait réapparaitre, comme par magie, un certain samedi 27 septembre prochain sur les hauteurs aubinoises du Plateau des Forges. Certainement parce qu'il restait en contact avec ce Bassin qui l'a vu grandir, sans doute parce qu'il avait appris qu'un certain Catusse était sorti de sa retraite en signant une nouvelle licence à la *Joyeuse Pétanque Livinhacoise*, Jean-Philippe Rey a voulu comme réécrire l'histoire. Pour ne pas rester sur la mauvaise note de ce Camarès 1986, il a proposé à Jean-Claude Catusse de remettre ça en reconstituant cette « Dream Team » à l'Aveyronnaise à l'occasion de l'édition 2025 du Challenge Bourdoncle du nom de cet entrepreneur fidèle partenaire de la Fraternelle Pétanque Le Gua. Histoire de vérifier si le « bombardier » est toujours d'actualité, histoire de vérifier, surtout, si la vie a fait de l'enfant terrible du Bassin un jeune vétéran désormais assagi, nous espérons pouvoir être de la partie ce samedi 27 septembre prochain. Si tel devait être le cas, ce concours serait alors l'occasion de partager enfin, près de 40 ans plus tard, ce verre qu'il avait espièglement refusé un certain dimanche de mai 1986. Souvenirs, souvenirs…